

Le Vlaams Blok propage le «révisionnisme»

Jos Rogiers nie l'existence des chambres à gaz nazies

Innombrables et indéniables sont les témoignages de survivants des camps de concentration qui ont parlé d'une manière poignante de la cruauté des nazis. Ils nous ont dit comment ils ont vu partir leurs proches, leurs parents, leurs amis vers les chambres à gaz, parfois comment ils ont, eux-mêmes, eu la chance d'échapper à la mort. Aujourd'hui, ces témoignages sont un avertissement contre le fascisme qui remonte à la surface.

Les horreurs des camps nazis constituent une accusation irréfutable à l'adresse de l'extrême droite et des partis fascistes. Aussi, depuis quelques années, des «scientifiques» fascistes s'évertuent-ils à nier l'évidence et à démontrer que les chambres à gaz n'ont jamais existé. Déjà en 1932-1934, les nazis menaient une campagne virulente à propos des «millions de personnes assassinées par Staline», dans le but de préparer la guerre d'agression contre l'Union soviétique socialiste. Après la défaite de l'Allemagne hitlérienne, les nazis allemands ont poursuivi et renforcé, avec le soutien des Etats-Unis, la propagande sur «les millions de victimes innocentes des bolcheviks». Dès le début, cette campagne mensongère fasciste visait à ébranler la principale force antifasciste dans le monde et à «réhabiliter» les anticomunistes les plus extrêmes, à savoir les nazis. Aujourd'hui, cette réhabilitation est un fait.

Auschwitz: pas un camp de concentration?

L'un de ces «scientifiques» fascistes est Jos Rogiers. En 1988, lors des élections communales, ce personnage était tête de liste du Vlaams Blok à Asse. Jusqu'à une date récente, il était rédacteur au journal De Standaard. Il a écrit une brochure intitulée «Sjacheren met schuldgevoelens» (Inculquer aux gens un sentiment de culpabilité). Dans ce texte, il nie

l'existence des chambres à gaz, le massacre par les fascistes de millions de juifs, de slaves, de tziganes... Voici quelques extraits de cette brochure.

Rogiers à propos d'Auschwitz: «En Pologne, les juifs étaient soumis au travail forcé dans l'Industrie allemande. Auschwitz par exemple était un centre industriel important abritant des usines comme IG-Farben, Berghütte, Vereinigte Oberschlesische Hüttenwerke AG, Siemens Schuckertwerke AG, etc. Ces juifs partageaient leur sort avec des millions d'autres travailleurs forcés (prisonniers de droit commun, prisonniers politiques, prisonniers de guerre russes et autres), qui constituaient une main d'œuvre vitale pour l'industrie allemande, parce qu'une grande partie de la main d'œuvre allemande était enrôlée dans l'armée». D'innombrables «travailleurs forcés» étaient contraints de travailler dans des conditions inhumaines jusqu'à ce qu'ils crevent sur place.

«Zyklon-B: hygiène»

Mais le néo-nazi Rogiers, «idéologue» du Vlaams Blok, pousse son cynisme criminel encore plus loin: les chambres à gaz étaient en fait «une mesure d'hygiène» contre les juifs (toujours sales)! «Les prétendues chambres à gaz à Auschwitz et dans d'autres camps étaient en fait des chambres mortuaires où on gardait les cadavres avant de les incinérer dans les fours crématoires. La crémation est



Le néo-nazi Jos Rogiers, tête de liste du Vlaams Blok à Asse en 1988. Le gaz Zyklon-B était utilisé, selon lui, «pour imposer avec force l'hygiène aux Polonais et aux juifs».

plus hygiénique que l'enterrement, et c'était une manière de lutter contre la propagation des maladies infectieuses. En effet, la grande mortalité dans les camps était la conséquence de ce genre de maladies (surtout le typhus), qui se propagent facilement dans des milieux où l'on fait peu de cas de l'hygiène. C'était surtout le cas en Europe de l'Est — d'où provenait une grande partie de la population des camps — et surtout parmi les populations juives en Europe de l'Est... Les conditions d'hygiène étaient inimaginables parmi la population juive en Europe de l'Est, qui avaient une répugnance hystérique de l'eau et du savon... Déjà pendant la première guerre mondiale, les Allemands avaient tenté d'inculquer un peu plus d'hygiène aux Polonais et aux juifs pour éviter les épidémies... Le principal moyen de désinfection appliqué par les Allemands dans les camps de concentration était l'épouillage des vêtements des prisonniers (auxquels ont tondaient aussi le crâne). Cela se faisait dans des endroits spécialement protégés (des chambres d'épouillage). Le gaz employé à cet effet était le fameux Zyklon-B». C'est le langage de criminels et d'assassins. C'est le langage du Vlaams Blok.

Les SS-flamand s'appelle aujourd'hui Vlaams Blok

Les fascistes qui nient le génocide de millions de personnes, se retrouvent dans le Vlaams Blok. Lors des dernières élections parlementaires, Jeanine Colson figurait à la 20ème place comme candidate sur la liste de la Chambre du Vlaams Blok à Bruxelles. Elle fait fonction d'éditrice responsable des publications de «Vrij Historisch Onderzoek» (Recherche historique libre). Cet institut s'est chargé en Belgique de l'édition du livre de Rober Faurisson «Le journal d'Anne Frank, une falsification». Le mari de Colson est André Van Hecke, tête de liste du Vlaams Blok à Bruxelles lors des élections législatives de 1985. Pendant la guerre, il était membre des SS. Il a été condamné à 10 ans de prison.

Van Hecke est l'éditeur responsable de la revue «Periodiek Kontakt». Dans son numéro 5 de mai 1991, il a publié le discours qu'Adolf Hitler a tenu le 1er mai 1933, la veille de la dissolution des syndicats et la confiscation de tous leurs biens par les nazis. Dans le numéro 7 de juillet 1991, Van Hecke rend hommage à Jef François, commandant SS en Flandre. Van Hecke: «Aussi devant les grands-maîtres de l'injustice, les auditeurs et les soi-disant juges des auditorats de guerre, tu étais un homme difficile, car ils ne sont pas parvenus à te faire fléchir, à l'extorquer une parole de regret. Tu es resté droit, «gerade» comme disaient tes anciens soldats SS». Il a prononcé ces paroles à la cérémonie d'anniversaire de Jef François organisée le 7 juin 1991 par la section gantoise du Vlaams Blok. Parfois, les gens du Vlaams Blok nient qu'ils sont fascistes, et, se référant à nos «libertés démocratiques», ils revendiquent leur droit à manifester leur opinion «comme tout autre parti démocratique». Dans tous les partis bourgeois, il y a des fractions qui participent à ce jeu et offrent à ce parti nazi la possibilité d'étendre son influence criminelle via sa démagogie raciste et autre. Une fois le nazisme et le fascisme, c'est assez, cinquante millions de victimes des guerres d'agression fascistes, c'est plus qu'assez. Le seul mot d'ordre de tous les vrais démocrates depuis 1945: interdiction totale et impitoyable de tous les partis fascistes et de leurs activités.

JULIEN VAN CAUWENBERGH

(1) Jos Rogiers, «Sjacheren met schuldgevoelens», dossier de base n° 0 (1991). Une autre publication au titre révélateur de cet idéologue nazi du Vlaams Blok: «Het Holocaust-bedrog» (Le mensonge de l'holocauste), Forum 1989.

Plus d'informations sur les objectifs anticomunistes, pro-Allemands et bellicistes de Rogiers, Van Hecke et du Vlaams Blok, en page 15.

Editorial

D'où vient le fascisme et comment combattre cette peste?

Le 24 novembre 1991, les partis fascistes ont remporté une victoire électorale significative. Le débat qui s'ensuivit dans les milieux progressistes fut d'un niveau affligeant. De nombreux paratonnerres et de nombreuses autruches prirent la parole. Selon l'un, le fascisme historique, c'est du passé. Les analyses simplistes sont passées de mode, ajoute l'autre. C'est un problème de rénovation urbaine, murmure un troisième. Non, c'est une question de mentalité, auparavant les gens étaient plus tolérants, soupire le dernier. On a beaucoup palabré après le 24 novembre. Mais on n'en est guère devenu plus sage pour autant. Que signifie le soutien recueilli par le Vlaams Blok, le Front National et Agir? Pourquoi les groupes néofascistes progressent-ils dans toute l'Europe? Quelles sont les raisons objectives de cette montée de droite? Quelle politique rend possible cette vague d'extrême droite? Quels sont les points essentiels du programme fasciste auxquels il faut apporter une riposte de principe?

Crise de «notre» système mondial. Le malaise, l'insécurité, l'instabilité, l'angoisse face à l'avenir, le désespoir qui s'empare de larges couches de la population, dans toute l'Europe, possèdent une base objective, et ce à l'échelle mondiale. Cela peut sembler absurde après trois années de propagande tonitruante pour le capitalisme, «le seul système qui marche», mais la cause du désarroi croissant réside dans la crise toujours plus profonde du système capitaliste mondial. Voilà que nous ressentons chez nous les premiers ébranlements des bases de ce capitalisme mondial déjà fâcheusement secoué dans le tiers monde. L'effondrement du socialisme en URSS et en Europe de l'Est, provoqué par 35 années de révisionnisme et de pourrissement interne et par 35 années de subversion occidentale, a pu donner le change pendant un certain temps. Effectivement, la trahison des idéaux socialistes par Krouchtchev, Brejnev et Gorbatchev, a été présentée par la bourgeoisie occidentale comme une preuve de la force, de la vitalité et la bonne santé de «notre» capitalisme. Ces tonnes de propagande ont alimenté quelques illusions, mais ne peuvent cacher plus longtemps l'amère réalité économique de la jungle capitaliste mondiale.

Comment les partis bourgeois veulent parer la crise... Pointons sept caractéristiques de l'actuelle politique de crise. Nous constatons que, dans toute l'Europe, les partis social-démocrates, sociaux-chrétiens, libéraux-conservateurs et nationalistes portent une responsabilité assez semblable à l'égard de cette crise qui, après chaque remède prescrit, s'aggrave. Effectivement, avec des méthodes plus ou moins identiques, ils tentent tous de doper un capitalisme sur son déclin. Leur responsabilité commune permet de comprendre le succès du fascisme.

LUDO MARTENS

Suite page 4



André Van Hecke, tête de liste du Vlaams Blok à Bruxelles en 1985, répand ouvertement ses idées SS dans le «Periodiek Kontakt», un bulletin mensuel des anciens du Front de l'Est, dont il est l'éditeur responsable (sur l'illustration; la première page du numéro de juillet... 1991).